

METHODE
POUR
L'EXERCICE DE L'HEURE SAINTE

DEMANDÉ PAR N.S.
A LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

Demeurez ici et veillez
avec moi.

(Matt. xxvi, 38).

Quoi ! vous n'avez pu
veillez une heure avec moi.

(Matt. xxvi, 40).



BX2159

.H7

M4

c.1

GERVAIS-BEDOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Place de la Cathédrale

BX2159

.H7

M4

c. 1



1080024743



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

MÉTHODE

POUR

L'EXERCICE DE L'HEURE SAINTE

DEMANDÉ PAR N.-S.

A LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

Demeurez ici et veillez
avec moi.

(Matt. xxvi, 38).

Quoi ! vous n'avez pu
veiller une heure avec moi.

(Matt. xxvi, 40).



NIMES
GERVAIS-BEDOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Place de la Cathédrale

La première édition de cette petite méthode parut au commencement de l'année jubilaire 1875. Sans propagande et sans publicité aucune, deux éditions considérables s'écoulèrent. Nous répondons à de pressantes demandes en publiant aujourd'hui la quatrième. Le monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, centre de la Confrérie de l'Heure Sainte, veut bien la faire sienne désormais, en la recommandant à ses pieux associés et la mettant à leur disposition. Ce nous est une grande joie de voir les âmes se grouper ainsi, dans une pratique si salutaire et si agréable au divin Cœur. Il est parvenu à notre connaissance que dans beaucoup de communautés religieuses la pratique de l'Heure Sainte a été récemment introduite, dans quelques-unes il y a tous les jeudis soir trois membres qui la font en commun au nom de la communauté ; dans le monde beaucoup de personnes pieuses l'ont adoptée et là où elle est connue, on n'a pas manqué d'en introduire la lecture comme exercice de l'Adoration nocturne du Très-Saint Sacrement. Nous connaissons même un village, où la petite méthode a servi plusieurs fois pendant l'hiver dernier à de pauvres et pieuses ouvrières pour faire l'Heure Sainte



DIRECCIÓN GENERAL

125277

en commun sans quitter le travail. L'une d'elles lisait à haute voix la première considération, s'interrompant quelques instants avant de passer à la seconde, et ainsi de suite pour laisser à chacune un instant de réflexion et de prière intérieure. Aussi les registres de la Confrérie de l'Heure Sainte à Paray-le-Monial constatent en cette dernière année un accroissement très considérable d'inscriptions. Que le divin cœur de Jésus soit à jamais béni et loué pour son infinie miséricorde qui attire les âmes à la prière, et, par l'onction de sa grâce, les fait entrer en supplication avec lui pour désarmer la justice et la colère de son Père céleste. L'année de grâce 1875 avait apporté à tous les cœurs chrétiens l'espérance et la consolation, l'année 1876 nous montre à l'horizon de sombres perspectives, les âmes sont inquiètes et beaucoup semblent fatiguées. Prions et prions sans nous lasser, le divin Cœur nous appelle, c'est lui qui sauvera le monde et la société en péril, disait Pie IX il y a quelques années.

Nîmes, le 10 août 1876.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Le désir de faciliter aux âmes pieuses l'exercice de l'Heure Sainte, que Notre-Seigneur demanda à la bienheureuse Marguerite-Marie, nous a engagés à écrire cette petite méthode.

En ces jours d'épanouissement de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, il nous a semblé que nous ne pouvions mieux répondre, pour notre faible part, aux desseins de la divine Providence sur notre époque, ni mieux comprendre la grande parole de Pie IX nous invitant à nous adresser au Sacré-Cœur de Jésus, parce que c'est Lui qui sauvera le monde et la société en péril, qu'en essayant de redire le texte sacré à la main, les douleurs, les tristesses, les amertumes et l'amour de ce divin Cœur agonisant au jardin de Gethsémani. Qu'un tel amour puisse être méconnu et oublié, c'est ce que nous ne saurions comprendre de la part d'une âme qui l'aurait étudié, et quand nous voyons Jésus inviter sa fidèle servante à étudier son divin Cœur, durant son agonie mortelle, dans la grotte du Mont des Oliviers, nous ne pouvons douter qu'il n'ait voulu lui indiquer une excellente méthode pour connaître les sentiments de son Cœur adorable,

et par conséquent pour se pénétrer elle-même d'une grande horreur du péché, d'un grand désir de la gloire de Dieu, et d'un ardent et généreux amour pour Celui qui nous a tant aimés le premier.

La vertu divine qui s'attachait à ce pieux exercice pour la bienheureuse Marguerite-Marie n'est pas épuisée. Le Cœur de Jésus ne demande qu'à être connu pour gagner et ravir les cœurs. Il ne tient qu'à nous d'apprendre par cette pratique le secret de l'amour divin. C'est ce que le Souverain-Pontife Grégoire XVI a voulu nous procurer quand il a accordé une indulgence plénière, à tous les fidèles, toutes les fois qu'ils feraient ce saint exercice (1).

Mais il ne suffit pas à beaucoup d'âmes de connaître l'excellence et l'avantage pratique d'une dévotion pour pouvoir l'adopter. Il faut vaincre l'impuissance, où se trouvent la plupart des imaginations, de se représenter d'une manière saisissante, pendant un temps considérable, une scène qui n'offre pas des tableaux variés comme ceux des stations du Chemin de la Croix. D'autre part, la veillée de onze heures à minuit est impossible à la plupart des fidèles

(1) Voir plus loin aux Statuts de la Confrérie

et bien pénible à beaucoup d'autres. La sollicitude paternelle de Grégoire XVI a bien voulu lever cette seconde difficulté, en accordant qu'on put gagner l'indulgence dans l'après-midi, à partir de deux heures en hiver et de quatre heures en été, comme pour la récitation des Matines du lendemain; nous essayons de remédier à la première en offrant à la piété des âmes une série de tableaux et de considérations basées sur le texte évangélique, pour servir d'aliment à l'imagination et au cœur.

La disposition de l'exercice du Chemin de la Croix nous a servi de modèle, et le texte sacré nous a fourni dans ses quelques lignes tous les éléments, qu'un pareil plan pouvait requérir. Notre travail est plus étendu que celui du Chemin de la Croix, parce qu'il fallait songer à bien employer l'Heure Sainte, et aussi parce qu'il nous a semblé utile de dire le plus possible pour initier les âmes à cette dévotion si peu comprise et pourtant si féconde. Au reste, la méthode est une initiation première qu'on lit jusqu'à ce qu'on puisse se suffire à soi-même. Une autre considération nous a encouragés à donner à notre travail une étendue suffisante, c'est la pensée que dans la suite elle pourrait

peut-être servir de lecture publique, comme celle du Chemin de la Croix, quand on fera une réunion pour l'Heure Sainte dans l'Archiconfrérie de la Sainte-Agonie ou la Confrérie du Cœur agonisant de Jésus ou même dans les adorations nocturnes.

Faites-vous connaître et faites-vous aimer, ô divin Cœur de mon Jésus, en répandant sur cette petite méthode une bénédiction spéciale qui lui attire avec force les cœurs, les captive, les ramolisse, afin qu'ils deviennent sensibles à la vue de vos tristesses, des souffrances de votre agonie, et qu'ils se sentent animés d'un saint zèle pour vous aimer, vous faire aimer, travailler à leur propre sanctification et à celle du prochain.

Nîmes, 9 octobre 1874.

MÉTHODE POUR L'HEURE SAINTE

+ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PRIÈRE.

O très-miséricordieux Sauveur, livré pour nous aux angoisses et aux douleurs de l'agonie au Jardin des Olives, nous voici prosternés près de vous, comme pour répondre à l'invitation que vous adressez à vos Apôtres : « Demeurez ici et veillez avec moi, » et aussi pour ne pas entendre en nous-mêmes ce doux reproche : « Vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi. » Daignez inspirer à nos cœurs, par ce saint exercice, une grande horreur du péché et de l'ingratitude, causes de votre agonie, et un grand amour pour vous, qui nous avez aimés jusqu'à vous revêtir de nos iniquités, les prendre sur vous, pour offrir à votre Père céleste, dans votre humanité souffrante, l'expiation qui devait nous en mériter le pardon. Et vous, ô divine Mère de douleur, au nom de ces angoisses que vous avez sans doute ressenties en votre âme, pendant que votre Fils bien-

peut-être servir de lecture publique, comme celle du Chemin de la Croix, quand on fera une réunion pour l'Heure Sainte dans l'Archiconfrérie de la Sainte-Agonie ou la Confrérie du Cœur agonisant de Jésus ou même dans les adorations nocturnes.

Faites-vous connaître et faites-vous aimer, ô divin Cœur de mon Jésus, en répandant sur cette petite méthode une bénédiction spéciale qui lui attire avec force les cœurs, les captive, les ramolisse, afin qu'ils deviennent sensibles à la vue de vos tristesses, des souffrances de votre agonie, et qu'ils se sentent animés d'un saint zèle pour vous aimer, vous faire aimer, travailler à leur propre sanctification et à celle du prochain.

Nîmes, 9 octobre 1874.

MÉTHODE POUR L'HEURE SAINTE

+ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PRIÈRE.

O très-miséricordieux Sauveur, livré pour nous aux angoisses et aux douleurs de l'agonie au Jardin des Olives, nous voici prosternés près de vous, comme pour répondre à l'invitation que vous adressez à vos Apôtres : « Demeurez ici et veillez avec moi, » et aussi pour ne pas entendre en nous-mêmes ce doux reproche : « Vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi. » Daignez inspirer à nos cœurs, par ce saint exercice, une grande horreur du péché et de l'ingratitude, causes de votre agonie, et un grand amour pour vous, qui nous avez aimés jusqu'à vous revêtir de nos iniquités, les prendre sur vous, pour offrir à votre Père céleste, dans votre humanité souffrante, l'expiation qui devait nous en mériter le pardon. Et vous, ô divine Mère de douleur, au nom de ces angoisses que vous avez sans doute ressenties en votre âme, pendant que votre Fils bien-

aimé était livré aux douleurs inénarrables de Gethsémani, obtenez-nous la grâce de prier avec vous, de partager ses dispositions et les vôtres, afin de participer abondamment aux mérites et à la vertu divine de sa Passion. — Ainsi soit-il.

Pater noster... Ave Maria... Gloria Patri...

I

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam agoniam et passionem tuam redemisti mundum.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

JÉSUS SE REND AU JARDIN DES OLIVES.

Et hymno dicto, exierunt in montem oliveti. (Marc, xiv, 26). Et ayant rendu grâces, ils allèrent au Jardin des Olives.

Transportons-nous en esprit dans le vestibule du Cénacle ; Notre-Seigneur est là avec ses Apôtres, sa Mère et quelques saintes femmes. Il n'y a qu'un instant, à l'institution de la divine Eucharistie, sa figure était rayonnante de joie, toute illuminée de bonheur ; maintenant un voile de tristesse est descendu sur son

visage, son regard dit adieu à Marie ; il lui dit d'être forte, courageuse, d'unir son sacrifice au sien, afin de pouvoir contribuer, elle aussi, à sauver les hommes ; il lui dit toute la peine qu'il éprouve à la pensée de tout ce qu'elle va endurer, lorsqu'elle verra qu'on le traite avec tant de cruauté ; il semble lui dire de se considérer déjà comme n'ayant plus de Fils, et cette divine Mère saisit et comprend toutes ces pensées, tous ces sentiments. Elle aussi a un voile de tristesse en son âme, elle offre son sacrifice à Dieu le Père, mais dans son amour de mère il lui semble, qu'il y aura quelque moyen de racheter le monde, sans qu'il en coûte tant à ce cher Fils. L'amour maternel, la soumission à la volonté divine, le désir qu'elle a du salut des âmes livrent à ce pauvre cœur une lutte bien terrible. Jésus la comprend et cette vue lui cause une douleur amère ; c'est le premier pas dans la voie du sacrifice ; pour nous racheter, il doit consentir à immoler sa Mère avant de s'immoler lui-même.

Il s'éloigne avec ses Apôtres et suit un petit sentier. Tantôt il marche le premier, ses Apôtres le suivent en silence ; tantôt ils sont tous autour de lui, écoutant avec avidité ce

qu'il leur dit, car le Maître est triste et ses paroles sont effrayantes. Ils se regardent avec une sorte d'inquiétude pour eux-mêmes et de compassion pour leur maître affligé.

C'est sur eux cependant que le regard de Jésus se repose avec amour, car ils doivent être les colonnes de son Église ; mais de temps en temps il regarde en soupirant vers la ville ; il y voit cet autre apôtre qui n'est pas là pour écouter ses derniers avis. Non il ne perd pas de vue cet apôtre infidèle qui est dans les rues de Jérusalem, conduit par Satan, et son cœur est navré de tristesse. Tous ceux qui l'entourent son pensifs et tristes, surtout Pierre, car Jésus lui a prêté son triple reniement, et ce souvenir l'afflige.

C'est ainsi qu'ils arrivent à Gethsémani. Ah ! qu'il est pénible à ce divin Sauveur de se séparer des huit Apôtres, qu'il laisse au bas du jardin, pour ne prendre avec lui que Pierre, Jacques et Jean ! Plus il avance, plus sa tristesse augmente. Ses soupirs et son regard reviennent souvent à eux. Il songe à leur faiblesse en face de la tentation et de l'épreuve qu'ils vont subir, mais il songe aussi à la transformation que son sang répandu va leur

mériter. Il les voit dans la lumière de l'avenir, remplis de l'Esprit-Saint, prêcher partout Jésus et Jésus crucifié, imiter sa vie et ses vertus, et répandre partout sa doctrine. « Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation, dit-il à Pierre, Jacques et Jean, en les quittant pour se retirer dans sa grotte et prier.

PRIÈRE.

O Jésus, notre adorable Sauveur, avant de pénétrer avec vous dans cette grotte qui fait frémir d'horreur, laissez-nous tomber à vos pieds et vous demander la grâce d'avoir un cœur sensible pour toutes vos souffrances ; faites-nous partager cette tristesse, que vous a causée la séparation douloureuse de votre divine Mère et de vos Apôtres. Quelle douleur, mon doux Jésus, de vous séparer de ceux que vous aimez, pour aller souffrir, mourir pour des ingrats comme nous ! Ah ! que nos cœurs, brisés par la douleur et le regret, ne redoutent pas de pénétrer dans les obscurités de la grotte, pour y veiller, prier et gémir en union avec vous, nous vous en supplions par les mérites de cette tristesse que vous a causée cette douloureuse séparation. Ainsi soit-il.

Pater noster... Ave Maria... Gloria Patri...

II

R. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

V. *Quia per sanctam agoniam et passionem tuam redemisti mundum.*

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

ALERE PREMIÈRE AGONIE DE JÉSUS.

Progressus pusillum, procidit in faciem suam orans. (Matt. xxvi, 39.) Il s'éloigna un peu et se prosterna la face contre terre pour prier.

Le moment est venu où Dieu le père ne doit plus dire : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; (1) » il va au contraire, selon la parole du prophète, mettre sur ce Fils les iniquités de nous tous (2). Le Fils se dévoue volontairement pour nous (3) et le Père consent pour notre salut à poursuivre sur son propre fils les droits de sa justice.

Il aime tant le monde qu'il livre Jésus pour nous sauver (4), et non-seulement il le livre

(1) *Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* (Matt. xvii, 5).

(2) *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrum.* (Isaïe liii, 6).

(3) *Oblatus est quia ipse voluit.* (Isaïe liii, 7).

(4) *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* (I Joan. i, 18).

mais il le frappe lui-même à cause des iniquités de son peuple (1). Il fait plus encore, car pour rendre son sacrifice plus méritoire, il le lui fait accomplir dans l'infirmité de la nature humaine en lui retirant, en quelque sorte, sa divinité, pour laisser son âme et son corps aux prises avec les infirmités de la chair, en face des iniquités du monde et des souffrances de sa Passion. *Dominus voluit contere eum in infirmitate.* « Le Seigneur a voulu le broyer dans la faiblesse, » a dit le prophète Isaïe ; puis il le délaisse lui-même, car il ajoute encore par la bouche de son prophète (Isaïe liv. 8) : *In momento indignationis abscondi faciem meam percuter a te,* « Au jour de ma colère, je t'ai momentanément caché ma face. »

A genoux et le front penché jusqu'à terre, Jésus s'offre donc comme victime pour les péchés du monde. Mais la Justice demandait pour pouvoir frapper, que cette victime innocente assumât volontairement sur elle-même les iniquités à expier, et qu'elle consentît à la satisfaction immense qu'il fallait offrir. C'est alors que se présentent devant lui tous les crimes de

(1) *Propter scelus populi mei percussi eum.* (Isaïe liii, 8).

l'humanité, depuis le péché d'Adam jusqu'aux dernières iniquités, qui seront commises à la fin du monde. Elles se présentent toutes comme pour entrer en lui, pour devenir lui-même, à mesure qu'il consent à les assumer. Il se voit peu à peu chargé, revêtu de toutes les abominations de la terre : les impiétés, les blasphèmes, les sacrilèges, les injustices, les turpitudes, les apostasies, les haines, les jalousies, les parricides. Tout cela fond sur lui et l'envahit ; bientôt il est comme noyé dans une mer immense dont son regard divin peut à peine sonder la profondeur et l'étendue.

L'humanité en lui se revêt de tous ces crimes, et la Divinité, devant laquelle les anges saints eux-mêmes se voilent la face de leurs ailes, veut fuir cette abominable corruption, qui s'approche, qui semble l'atteindre. Son âme toute sainte tend à suivre la Divinité qui s'enfuit ; c'est une lutte suprême, une agonie terrible, une horreur insurmontable, qui fait frissonner tout son corps : une sueur abondante s'échappe de tous ses membres et coule jusqu'à terre.

Maudit de son Père, sans cesser d'être son Fils, délaissé de sa Divinité, sans cesser d'être Dieu, il se tord comme un ver sous le poids de

cette malédiction vengeresse du péché qu'il assume. Ne va-t-il pas mourir dans cette agonie terrible, et son cœur brisé pourra-t-il supporter une aussi violente douleur ? Non, un miracle de sa Toute-Puissance retient son âme captive dans son corps, ce n'est que le premier pas ; « il prend sur lui les iniquités de nous tous, » et c'est Dieu le Père qui, pour nous sauver, les impute à son Fils ; « il poursuit le péché sur Celui qui ne l'avait point connu (1).

ORAIISON.

O Jésus, notre adorable Sauveur, vous voilà donc chargé de toutes nos iniquités ; ce n'est plus à nous que votre Père céleste les attribue, il vient de vous en charger, vous son Fils bien-aimé. Oh ! amour de Dieu le Père, que vous êtes grand ! Vous livrez ce bon Jésus, Ce Fils chéri, vous le maudissez en quelque sorte, vous l'immolez inexorablement pour des ingrats, pour des coupables comme nous. Et vous, ô Jésus, qui vous offrez à votre Père comme victime pour satisfaire sa justice, vous voilà écrasé, broyé sous le poids de nos iniquités. Pourrions-

(1) Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit (2 Cor., v. 21.)

nous rester insensibles à tant de bontés ? Que nos cœurs se brisent de douleur d'avoir contribué à l'immolation de l'Adorable Victime, qu'ils se pénètrent d'une horreur bien grande pour le péché et d'une reconnaissance bien vive pour un si grand amour. Mettez, ô Jésus, mettez ces dispositions en nos cœurs, nous vous le demandons par les mérites de cette grande douleur que vous a causée la vue de toutes nos iniquités. Ainsi soit-il.

Pater noster... Ave Maria... Gloria Patri...

III

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam agoniam et passionem tuam redemisti mundum.

TROISIÈME CONSIDÉRATION

JÉSUS SE REND UNE PREMIÈRE FOIS AUPRÈS DE SES APÔTRES.

Et venit ad discipulos suos et invenit eos dormientes (Matth. xxvi, 40). Il vint auprès de ses disciples et les trouva endormis.

Voyons ici notre divin Sauveur tout accablé de tristesse et d'horreur, diffiguré, chancelant et presque incapable de se soutenir. Il se lève

et sort de sa grotte. On dirait qu'il va voir s'il trouve un ami pour écouter le récit de ses douleurs, une âme pour compatir à ses tristesses. Il est en proie à des souffrances terribles ; l'horreur des iniquités qu'il vient de voir se dérouler devant lui, dont il s'est revêtu, a pénétré jusqu'à la moëlle de ses os, une sueur froide couvre son corps, et il est là dans un endroit solitaire, livré à ses angoisses ; pas une âme compatissante qui lui fasse entendre une parole de consolation ; partout la nuit obscure, l'abandon le plus absolu ; le Ciel lui-même est d'airain, et le regard irrité de son Père ne voit plus en lui qu'un coupable chargé des iniquités du monde.

Son divin Cœur unit tout-à-la-fois l'amour infini, incompréhensible de sa nature divine et l'amour, semblable au notre, de sa nature humaine ; il veut aimer et être aimé ; il veut, il cherche un épanchement d'amitié pour dire sa douleur ; il semble pressé d'aller trouver ceux qu'il a appelés, non ses serviteurs, mais ses amis, car c'est vers ses Apôtres qu'il se hâte, pour demander consolation et assistance. Son regard se porte vers eux, mais, hélas ! il se voit bien seul, car ils dorment tous les trois. Un

long soupir s'échappe de cette poitrine opprimée, et il est si fort qu'il les réveille en sursaut. Ils ont peur de ce bruit, ils ont peur de Jésus, qui se montre à eux sous un aspect si lamentable. Ils n'ont pas eu peur au Thabor, mais en ce moment, où ils le voient comme un homme abattu, en proie à des tristesses inexprimables, ils ont peur de lui, ils ont peine à le reconnaître, tant sa démarche est incertaine, tant sa figure est contractée par la douleur et l'abattement.

Épuisé, il tombe près de ses Apôtres qui sont obligés de le relever, mais qui ne savent trouver un mot pour le consoler. Il faut, au contraire, qu'il les ranime lui-même. Après leur avoir fait un amical reproche de ce qu'ils n'ont pu veiller avec lui, il leur dit encore; « Veillez et priez afin que vous n'entriez point en tentation, car l'esprit est prompt mais la chair est faible. » Il leur répète encore ce qu'il leur a déjà dit sur sa mort prochaine et l'établissement de son royaume qui est l'Eglise. Quelle consolation peut-il retirer de cet entretien? Il sait qu'il n'est pas compris, mais il le leur dit, afin que leur foi soit plus grande, quand arriveront les choses qu'il leur annonce par avance (1).

(1) Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit credatis (Joan. xiv, 31.)

ORAISON

O Jésus notre adorable Sauveur, vous voyez près de vous vos enfants; nos cœurs sont touchés de compassion à la vue d'un si grand abandon. Mais, ô Jésus, ils sont à vos pieds pour vous demander pardon d'avoir si souvent contristé votre divin cœur par leur lâcheté, leur indifférence. Oui, comme vos Apôtres, nous nous sommes endormis, nous n'avons pas songé à votre délaissement dans le sacrement de votre amour. Pardon, ô Jésus, de notre insensibilité, pardon d'avoir été si infidèles. Obtenez-nous de pouvoir désormais veiller, gémir et prier avec vous, d'être fidèles et dévoués, nous vous en supplions par les mérites de la douleur poignante que vous avez éprouvée en vous voyant délaissé par vos Apôtres. Ainsi soit-il.

Pater noster... Ave Maria... Gloria Patri...

IV

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,
R. Quia per sanctam agoniam et passionem
tuam redemisti mundum.*

QUATRIÈME CONSIDÉRATION

DEUXIÈME AGONIE DE JÉSUS.

Iterum secunda abiit et oravit. (Matt. xxvi, 42)
il s'en alla de nouveau et pria.

Après cet entretien, Jésus retourne à sa grotte. Encore tout pénétré de l'horreur des premières visions, il est promptement saisi de frayeur à l'aspect de celles qu'il voit s'avancer maintenant. Sa nature frémit et s'épouvante, il se prosterne encore la face contre terre et considère la beauté primitive de l'âme humaine, avant le péché d'Adam et le triste état où son iniquité l'a réduite. Il voit le tort qu'elle s'est fait à elle-même et l'injure qu'elle a faite à Dieu, il s'offre pour opérer la réconciliation : Victime pure, sans tâche, il souffrira tout ce que réclame la Justice divine, tout ce que demande le malheur d'une âme souillée.

Mais, ô angoisse ! ô amertume ! à quoi servira son sacrifice ? Ne voit-il pas le plus grand nom-

bre de ces âmes, qu'il veut sauver, se laisser encore entraîner vers le mal, comme par un penchant irrésistible, malgré les secours, les mérites de son sang répandu ? Il voudrait les sauver, il veut mourir pour elles et il ne peut les ravir à la damnation. Et cette Église, dont il a déjà commencé à jeter les fondements, cette Église, sa fiancée céleste, pour laquelle il a quitté son Père, pour laquelle il va mourir et quitter sa Mère, il la voit à travers les siècles, constamment en butte aux persécutions et aux hérésies, souffrant de la part de ses propres enfants, des déchirements plus dangereux et plus lamentables que les persécutions. Il les voit et les compte un à un ces fils dénaturés, auteurs des schismes et des hérésies, loups ravisseurs cachés sous la peau des brebis, enfants parricides de leur mère, et cette vue lui cause une douleur inexprimable.

Que ne ferait-il pas pour les éloigner du bercail de ses brebis chéries, qu'il veut racheter de tout son sang ? Mais il faut que le scandale arrive, et par avance, il ressent tous les déchirements que son cœur doit éprouver en voyant Satan arracher, par leur moyen, à son corps mystique, à son Église, des nations entières entraînées à

l'apostasie et à la mort. A ce spectacle, il lui semble qu'on lui arrache ses membres, des lambeaux de sa chair, surtout près de son cœur, quand il voit séduire et entraîner au mal les âmes consacrées par le sacerdoce ou la virginité. Quelle douleur ! quel déchirement ! c'est son épouse bien-aimée, ce sont ses enfants rachetés et presque sauvés qu'on lui enlève. Il les a reconquis par son sang répandu, il les a ornés de sa grâce, et ils deviennent la proie du péché ; et, les âmes privilégiées, auxquelles il veut prodiguer les témoignages de son amour et les grâces de ses sacrements, victimes des ruses, des artifices du démon, se détourneront de la sainteté de leur vocation, pour lui causer le déboire affreux de l'ingratitude sous l'accablement de ses bienfaits.

Déjà même il se voit, à travers les siècles, prisonnier nuit et jour dans mille et mille sanctuaires, bien peu aimé et souvent outragé, méprisé dans le sacrement de son amour. Que d'enfants ingrats qui le méconnaîtront, que de prêtres indignes ou peu pénétrés de la grandeur des saints mystères ! que de communions faites par routine et sans préparation, comme sans fruit ! Toutes ces pensées, toutes ces images de

l'ingratitude oppressent et déchirent son cœur aimant. Lui, qui aime tant, se voir si peu aimé ; lui, qui veut nous sauver, compter tant de déceptions, quelle amertume ! quelle affliction ! Il se tord, comme un ver, sous l'étreinte de sa douleur, une abondante sueur de sang ruisselle de tout son corps, détrempe sa chevelure, ses vêtements et coule jusqu'à terre ; par intervalles, un sanglot monte de sa poitrine oppressée, il répète sa prière : « Mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi... cependant que votre volonté se fasse et non la mienne. »

ORAIISON.

O Jésus, notre aimable Sauveur, pourrions-nous rester insensibles à cette lutte terrible qui vous a réduit à un tel état d'inexprimable douleur ? Rendez nos cœurs sensibles au souvenir de tant de souffrances, que nos yeux versent jour et nuit des larmes abondantes sur nos propres ingratitude et sur celles qui vous sont si pénibles, parce qu'elles vous viennent de vos enfants privilégiés. Permettez-nous, du fond de notre misère, de vous demander qu'il nous soit donné de nous immoler pour vous, comme vous

vous êtes immolé pour nous ; que nous cherchions toujours à dédommager votre Cœur adorable de tant de poignantes ingrátitudes, par l'amour, la fidélité et la générosité à votre service. Nous vous demandons cette grâce, ô Jésus, par les mérites de cette sueur de sang que vous a procurée la vue de l'ingratitude des âmes. Ainsi soit-il.

Pater noster... Ave Maria... Gloria Patri...

V

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam agoniam et passionem tuam redemisti mundum.

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

JÉSUS REVIENT UNE SECONDE FOIS A SES APÔTRES.

Et venit iterum et invenit eos dormientes, et il revint une seconde fois et les trouva endormis (Matt. xxvi, 43).

Au milieu de cette angoisse inexprimable, Jésus se relève tout pâle, tout défait ; ses cheveux en désordre sont collés ensemble par la sueur de sang qui est sortie de sa tête. Semblable à un homme qui ne pourrait supporter plus longtemps la vue d'un spectacle déchirant, il se

lève et se dirige encore une fois vers ses Apôtres : la faiblesse, l'épouvante, le frémissement rendent sa démarche incertaine, il chancelle et tombe plusieurs fois.

Accablés par la tristesse, désolés de le savoir dans un état si lamentable, les Apôtres sont là, affaissés sur leurs genoux, et cherchant le sommeil pour faire trêve à leur affliction (1).

Les soupirs de Jésus, qui s'approche, attirent leur attention, mais il est si défiguré qu'ils croient voir un fantôme. Ils se lèvent promptement pour le soutenir. Il leur parle alors de la trahison de Judas, des souffrances horribles qu'il doit endurer le lendemain, avant de mourir et d'être enseveli. Il leur recommande sa Mère, les saintes femmes et, comme à la dernière Cène, il leur dit d'être bien unis entre eux.

Tout cela a quelque chose de bien triste et de bien solennel à la fois, en un tel lieu, à une pareille heure, avec un tel accent. C'est un père mourant qui donne ses avis, fait ses recommandations dernières à ses enfants, mais à des enfants qui ne les comprennent pas, à cause de leur trouble. Il était si divinement beau, il y a quelques heures au banquet eucharistique, et

(1) *Invenit eos dormientes præ tristitiâ. (Luc. xxii, 41).*

maintenant il est si misérablement changé. Qu'est-il arrivé et d'où provient cette tristesse? Que deviendront-ils s'ils vient à leur manquer? S'ils se sont égarés en se déclarant ses disciples?

Le divin Sauveur voit bien tout ce que ces cœurs renferment de préoccupations terrestres, il connaît la cause vraie de leur frayeur, de leur tristesse, et combien peu ils ont ce véritable amour, cet amour désintéressé qui s'appuie sur la foi, la confiance entière, et qui exclut l'intérêt personnel. Mais non, il ne peut avoir à cette heure aucune consolation, et tandis que son Père se montre inexorable et lui présente le calice d'amertume, ses Apôtres lui présentent l'image vivante de tant de chrétiens qui ne l'aimeront que dans la consolation et le succès, et qui se montreront effrayés, hésitants, lorsqu'il se présentera à eux sous les traits austères du devoir ou de l'épreuve. L'abattement et la douleur pénètrent donc de plus en plus dans son âme, il veut retourner à la grotte pour se résigner dans la prière, mais il est incapable de se soutenir, ses Apôtres l'accompagnent et le laissent sans avoir pu lui dire une parole de consolation, l'effroi les gagne de plus en plus, et Jésus se remet à prier.

ORAIISON.

O Jésus, notre divin Sauveur, quelle douleur a dû vous saisir dans cette seconde visite à vos Apôtres. Vous voilà encore obligé de vous retirer, sans avoir pu recevoir d'eux une parole de consolation, ni leur faire comprendre votre affliction. Que de fois n'êtes-vous pas sorti de votre tabernacle pour venir nous dire votre délaissement, vos douleurs et vos tristesses dans la divine Eucharistie? Mais, hélas! nos cœurs lâches et tièdes ne vous ont pas compris, ou n'ont pas voulu vous écouter, parce que les sacrifices à faire, la route à suivre étaient trop difficile. Que de fois n'avons-nous pas contristé votre Cœur adorable, ô Jésus. Pardon, oui, pardon d'avoir été sourds à votre voix, faites qu'à l'avenir nous soyons plus généreux, plus fidèles, plus dévoués, vous écoutant dans la tristesse comme dans la joie, vous aimant uniquement pour vous et non pour vos faveurs, nous vous le demandons par les mérites de cette douleur, que vous a causée la vue de la lâcheté et des préoccupations terrestres de vos Apôtres. Ainsi soit-il.

Pater noster... Ave Maria... Gloria Patri...

VI

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam agoniam et Passionem tuam redemisti mundum.*

SIXIÈME CONSIDÉRATION.

TROISIÈME AGONIE DE JÉSUS.

Et relictis illis, iterum abiit et oravit tertio.
(Matth. xxvi, 44.) Les ayant laissés, il s'en alla de nouveau et pria pour la troisième fois.

L'angoisse et l'affliction grandissent dans le cœur de Jésus, à mesure que le temps avance. Tout ce qu'il doit souffrir se présente en ce moment devant ses yeux et sa pensée. Il voit par avance sa Passion dans toute ses douleurs, depuis le baiser de Judas, jusqu'à son dernier soupir, se montrent, se pressent, s'approchent comme si elles le saisissaient déjà. Il en est effrayé, il frémit, il soupire, il lutte. Une sueur de sang très-abondante couvre son corps et coule jusqu'à terre en larges gouttes. Ah ! quelle lutte ! quel combat contre sa nature qui fléchit et son amour pour les âmes qui périssent ! « Mon Père, s'écrie-t-il, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. »

Mais ne voit-il pas de son regard divin les Limbes s'ouvrir devant ses yeux, et toutes les âmes qui s'y trouvent renfermées se présenter comme pour le supplier de ne pas reculer devant le sacrifice, de ne pas les laisser plus longtemps captives loin de Dieu, dans cette prison où elles languissent ? Ne voit-il pas ensuite tous les martyrs, les confesseurs, les vierges, tous les bienheureux, en un mot tous les saints qui doivent un jour sanctifier les œuvres avec les mérites de sa Passion, paraître devant ses yeux avec une beauté admirable, chacun selon son rang et ses mérites ? Ce magnifique spectacle se déroule devant lui, et son âme est toute transportée, car il aime les âmes, et s'il le fallait il souffrirait pour une seule tout ce qu'il doit souffrir. Mais le calice est bien amer, et son Père inexorable le lui présente toujours. Il faut qu'il l'accepte pour le boire jusqu'à la lie, sans qu'il en puisse laisser perdre une goutte, et il s'écrie : « Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne. »

Au même instant un ange lui apparaît venant du Ciel pour le réconforter (1). Sa figure aussitôt

(1) Apparuit illi Angelus de celo confortans eum (S. Luc, xxii, 43.)

rayonne et paraît toute illuminée. Il se recueille un instant pour prier encore, se relève, arrange ses cheveux comme s'il se préparait à recevoir quelqu'un. Qu'est devenue cette sueur de sang, qui le couvrait tout-à-l'heure ? Qu'elle est la cause de ce courage tranquille et serein qui paraît maintenant dans toute sa personne ? C'est qu'il a accepté le calice amer, après en avoir senti toutes les amertumes, compris par avance toutes les ignominies ; c'est qu'il a remporté victoire sur les défaillances de sa nature humaine ; c'est que ce désir, cette soif qu'il a de racheter, de sauver les âmes va être satisfaite. Bientôt encore quelques heures, et son sacrifice sera consommé ; encore quelques instants, et ce jour tant désiré va paraître, car il est minuit, heure triste et bienheureuse à la fois, qui doit marquer le commencement du jour de la Rédemption ; encore quelques heures, et des mérites infinis nous seront acquis par son sang, nos âmes seront rachetées.

Oraison.

O Jésus, notre divin Sauveur, voilà donc votre sacrifice accepté, l'amour que vous avez pour nous est trop grand pour reculer devant aucune douleur. Pourrions-nous à notre tour,

vous refuser quelque chose ; pourrions-nous ne pas marcher à grands pas dans la voie des sacrifices, pour pouvoir consoler votre divin cœur en vous montrant en nos âmes l'efficacité de votre Rédemption ? Accordez-nous, ô Jésus, de suivre de près vos traces dans le chemin de l'immolation et des sacrifices, afin qu'après vous avoir imité et suivi sur la terre, nous ayons le bonheur de jouir éternellement avec vous des mérites que vous nous avez procurés, en venant ici-bas vivre, souffrir et mourir pour nous sauver. Ainsi soit-il.

Pater noster... Ave Maria... Gloria Patri...

VII

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam agoniam et passionem tuam redemisti mundum.

SEPTIÈME CONSIDÉRATION

JÉSUS EST LIVRÉ PAR JUDAS.

*Tunc venit ad discipulos suos et dixit.....
eamus, ecce appropinquavit qui me tradet.* (Matth. xxvi, 45) Alors il vint vers ses disciples et leur dit : Levez-vous et allons, voilà que celui qui me livrera est proche.

Une dernière fois Jésus quitte sa grotte. Il ne

chancelle plus, son pas est assuré. Ses Apôtres sont endormis, il les réveille, mais sa voix est calme, il leur dit que Judas l'a trahi et qu'il s'approche, il leur recommande encore sa Mère. Après leur avoir parlé avec bonté, il leur dit, en se tournant vers Judas et sa troupe : « Levez-vous, allons au devant de ceux qui viennent pour me prendre. » Ses Apôtres le suivent, ils vont au devant du traître qui s'avance avec une audace infernale. Ce bon Jésus l'attend avec un calme si grand qu'on dirait qu'il attend un bienfaiteur et non pas un traître, un ami et non pas un ennemi. Il l'avait bien choisi pour être du nombre de ses amis, mais le misérable a abusé des bontés de son Maître, ses bienfaits n'ont servi qu'à le jeter dans l'abîme. Misérable ! que vas-tu faire, plutôt qu'as-tu fait ? Tu as vendu ton Maître, et tu vas le trahir en lui donnant un baiser !

Jésus est debout sur le bord du chemin avec ses trois Apôtres. Son visage est calme mais son âme est brisée par la douleur, en voyant s'avancer le traître et sa troupe. « Qui cherchez-vous ? » leur dit-il — « Jésus de Nazareth. » — « C'est moi. » Comme il disait ces mots les malheureux se reculent et tombent le visage

contre terre. « Qui cherchez-vous ? » leur dit-il encore. — « Jésus de Nazareth. » — « C'est moi, je vous l'ai dit. » A ce Nom qui abat et qui relève, qui condamne et qui sauve, ils se relèvent, et Judas le réprouvé s'approche de Jésus : « Je vous salue, Maître » et il lui donne un baiser. Jésus reçoit ce baiser déicide et lui dit : « Mon ami qu'êtes-vous venu faire ici ? C'est donc par un baiser que vous livrez le Fils de l'homme. » L'accent de cette parole eût ému les cœurs les plus durs, tant il renfermait de tendresse et de miséricorde ; et cependant Jésus voyait et embrassait dans la personne de Judas tous les sacrilèges profanateurs du sacrement de son amour, qui le livreront comme lui, par le baiser de l'Eucharistie, à Satan et à leurs passions déréglées. Le traître demeure insensible et il regarde faire les archers qui au signal convenu se jettent sur son Maître, le saisissent et le garottent, l'entraînent et commencent cette longue série d'outrages, de brutalités, d'indignes traitements et de supplices dont se compose la Passion du Sauveur.

L'Agneau de Dieu est aux mains de ses barbares ennemis, livré par Judas au peuple déicide des pécheurs qui va concentrer sur lui toutes

les haines, toutes les cruautés. Le sacrifice venait d'être consenti par le Fils, accepté par le Père ; il commence maintenant à Gethsémani et se terminera demain au Golgotha.

ORAIISON.

O bon et très-doux Jésus, qui avez daigné manifester à votre servante, la bienheureuse Marguerite-Marie, votre désir de voir des cœurs compatissants veiller avec vous au Jardin des Olives, accordez-nous, nous vous en supplions, que nos cœurs, devenus par ce saint exercice sensibles à vos tourments, se pénétrant d'une grande horreur pour le péché et d'une connaissance plus approfondie de votre immense amour pour nous. Nous vous le demandons par les mérites de votre agonie et du sacrifice que vous avez accepté et accompli. Ainsi soit-il.

Pater noster — Ave Maria — Gloria Patri.

STATUTS

DE LA CONFRÉRIÉ DE L'HEURE SAINTE,
ÉTABLIE AU MONASTÈRE DE LA VISITATION
DE PARAY-LE-MONIAL

L'HEURE SAINTE est un exercice d'oraison mentale ou de prières vocales qui a pour objet l'agonie de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, ou toute autre circonstance de la Passion (1).

ARTICLE PREMIER.

L'exercice de l'Heure Sainte se fait le jeudi avant minuit, à l'église, ou partout ailleurs à volonté, dès le moment où il est permis de réciter l'Office de Matines du jour suivant (2)

(1) C'est Notre-Seigneur lui-même qui prescrit cet exercice à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque religieuse professe de la Visitation. « J'attends de » vous, lui dit-il, que vous passerez en oraison les » nuits des jeudis depuis onze heures jusqu'à minuit, » pour partager avec moi les douleurs de mon agonie » au Jardin des Oliviers, et pour apaiser ma colère » envers les pécheurs. »

(2) Il y a sans doute plus de mérite à faire l'Heure Sainte de onze heures à minuit, plutôt qu'à un autre moment moins avancé de la nuit. Cette heure est aussi plus appropriée au but de cette dévotion ; par conséquent les personnes qui le peuvent font bien de faire choix de ce moment. Mais comme il est évident que très-peu de personnes le pourraient, il était à désirer qu'on eût la faculté de pouvoir commencer plus tôt cet exercice, afin qu'un plus grand nombre de fidèles pût profiter des avantages spirituels qui y sont attachés.

ARTICLE II.

Ceux qui désirent entrer dans cette Confrérie devront faire parvenir leurs noms au monastère de la visitation de Paray-le-Monial, pour y être inscrit sur le registre (1).

ARTICLE III

Chacun, selon sa dévotion, a la liberté de faire l'Heure Sainte plus ou moins souvent ; mais le Souverain-Pontife, en accordant, comme on le verra ci-après, *une Indulgence plénière aux Confrères toutes les fois qu'ils font cet exercice*, montre assez, par cette faveur, combien il désire qu'ils donnent souvent au divin Cœur de Jésus ce témoignage d'amour et de reconnaissance. La bienheureuse Marguerite-Marie la faisait tous les jeudis.

NOTA. En vertu d'un bref apostolique du 19 octobre 1866, l'inscription d'une communauté embrasse toutes les personnes qui la composent, sans qu'il soit besoin de recourir à l'inscription nominale.

INDULGENCES

ACCORDÉES AUX MEMBRES DE LA CONFRÉRIÉ DE
L'HEURE SAINTE.

Le Souverain-Pontife Grégoire XVI, par son rescrit du 23 juillet 1831, a accordé une indul-

(1) Ce registre est placé dans l'autel élevé dans la chambre convertie en chapelle où la bienheureuse Marguerite-Marie rendit le dernier soupir.

gence plénière à tous les fidèles, sans exception, de l'un et de l'autre sexe, qui se feront inscrire sur le registre de la Confrérie, toutes les fois qu'ils auraient fait l'Heure Sainte dans les conditions prescrites par les Statuts.

Pour gagner cette Indulgence, il faut s'approcher des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et prier selon les intentions du Souverain-Pontife. L'indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire.

Par un rescrit du 22 février 1832, Grégoire XVI autorise les Confrères à faire à volonté, le jeudi ou le vendredi, la communion prescrite pour gagner l'Indulgence. Quant à la confession, il n'est pas nécessaire de la faire le jour ou la veille de la communion ; il suffit qu'on l'ait faite l'un des quinze jours qui précèdent, par privilège aujourd'hui en vigueur dans la plupart des diocèses.

APPROBATION

BÉNIGNE-URBAIN-JEAN-MARIE DU TROUSSET D'HÉ-
RICOURT, par la miséricorde divine et la grâce
du Saint-Siège apostolique, Evêque d'Autun,
à tous ceux que les présentes verront ou enten-

dront, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vu les Statuts qui précèdent, nous y donnons notre approbation, avec un vrai désir de voir se propager de plus en plus cette pratique de dévotion, si propre à nourrir et à faire croître la dévotion dans les âmes.

Nous étendons à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe, en vertu d'un bref de N. S. P. le Pape Grégoire XVI, sous la date du douze du présent moi de décembre, la faculté de commencer l'exercice de l'Heure Sainte, dès le moment où il est permis de réciter l'Office du jour suivant (1).

Donné à Autun, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre Secrétaire diocésain, le 28 décembre 1836.

† BÉNIGNE, Evêque d'Autun.

Place † du sceau.

Par Monseigneur,
GALLICE.

(1) HEURES AUXQUELLES ON PEUT DIRE MATINE
ET FAIRE L'HEURE SAINTE.

20 janvier 2 h. 1/4	20 juillet 3 h. 3/4
13 février 2 h. 1/2	13 août 3 h. 1/2
1 ^{er} mars 2 h. 3/4	1 ^{er} septembre 3 h. 1/4
15 mars 3 h.	15 septembre 3 h.
4 avril 3 h. 1/4	4 octobre 2 h. 3/4
20 avril 3 h. 1/2	20 octobre 2 h. 1/2
10 mai 3 h. 3/4	10 novembre 2 h. 1/4
8 juin 4 h.	8 décembre 2 h.

Nous Reproduisons ici des Litanies de la Réparation au Sacré-Cœur de Jésus, qui ont été faites tout spécialement pour répondre à une plainte bien amère de Jésus à sa fidèle servante la bienheureuse Marguerite-Marie. Il vient de parler de son divin Cœur qui s'épuise d'amour, et des ingratitude, irrévérances, sacrilèges, froideurs que l'on a pour lui dans le Sacrement de l'Eucharistie, et il ajoute : « Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. »

— Nous savons que la récitation quotidienne de ces litanies a déjà attiré de nombreuses grâces sur les âmes fidèles qui en ont adopté la pratique. Nous les insérons ici en les recommandant spécialement à M. les ecclésiastiques, aux communautés religieuses et aux âmes pieuses de toute condition.

TOUT

A JÉSUS



PAR

MARIE

LITANIES DE LA RÉPARATION

AU TRÈS-SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

POUR LES OUTRAGES QUI LUI SONT LES PLUS SENSIBLES

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Dieu le Père, du haut des Cieux, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du

monde..... ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit..... ayez pitié de nous.

Trinité Sainte, qui êtes un

seul Dieu..... ayez pitié de nous.

Jésus, Verbe incarné par amour,

Jésus, amour trop souvent méconnu et outragé,

Jésus, divin Enfant délaissé et persécuté,

Jésus, qui dans vos courses évangéliques

avez eu pour adversaires et pour con-

tradictes les Pharisiens et les Prêtres,

Donnez-nous
de vous aimer.

Jésus, dont le divin cœur a été transpercé par les ingratitude de vos enfants bien aimés, plus que par la lance du centurion,

Jésus, amour toujours vivant et toujours nouveau dans la divine Eucharistie,

Jésus, qui êtes tant affligé de voir l'innanité de votre sang pour une infinité d'âmes,

Jésus, qui avez tant à gémir de notre peu d'amour,

Jésus, qui êtes presque un étranger pour ceux que vous visitez le plus souvent,

Jésus, qui malgré tout ne cessez de vous faire mendiant à la porte des cœurs,

Jésus, qui désirez nos cœurs pour en faire votre demeure,

Jésus, qui souhaitez que nous vous aimions pour ceux qui ne vous aiment pas,

Jésus, qui demandez des cœurs fidèles,

Jésus, qui demandez des cœurs compa-

tissants,

Jésus, dont le divin Cœur brûle d'une flamme d'amour et de miséricorde,

Jésus, qui êtes toujours dans votre Sacrement, comme au puits de Jacob, attendant la pécheresse,

Jésus, qui êtes si content du repentir,

Jésus, qui êtes si affligé lorsqu'on repousse vos sollicitations,

De l'ingratitude, délivrez-nous, Seigneur.

De la tiédeur, préservez-nous, Seigneur.

De votre amour, remplissez-nous, Seigneur.

Donnez-nous de vous aimer.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous d'être généreux.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, recevez nos cœurs comme victimes d'expiation.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites que nous vous donnions nos cœurs que d'autres vous refusent

ORAISON.

Seigneur, qui, malgré nos faiblesses et notre indignité, ne dédaignez pas de nous faire comprendre, que votre désir est de nous voir consacrer à réparer les outrages, qui vous sont les plus sensibles, comme vous venant de la part de vos enfants les plus privilégiés, faites que, fides à votre appel, vous trouviez en nous des cœurs généreux et dévoués, qui sachent vous dédommager de tant d'ingratitude. Oui, faites que, sensibles à vos souffrances nous soyons animés d'un saint zèle, non-seulement pour vous aimer, mais pour faire tout ce qui dépendra de nous pour vous faire connaître et aimer. Nous vous le demandons au nom et par les mérites de ce sang précieux qui coule de vos plaies sacrées et de la blessure de votre divin Cœur. Ainsi soit-il.

Pratique. — 1^o Réciter ces Litanies tous les jours. 2^o Consacrer toutes les semaines un jour à la réparation des outrages qui sont les plus sensibles au Très-Sacré Cœur de Jésus, en remplissant avec grand esprit de foi et grande pureté d'intention tous ses devoirs de piété et tous ses devoirs d'état. 3^o Communier ce jour-là à cette intention.

+

SOUVENEZ-VOUS

DE LA RÉPARATION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Souvenez-vous, ô Cœur tout miséricordieux de Jésus, que ce n'est pas en vain que vous nous sollicitez de vous dédommager des ingratitude et des outrages qui vous sont les plus sensibles. C'est pour vous laisser toucher que vous demandez des cœurs généreux et dévoués qui s'immolent pour vous et qui demandent grâce et miséricorde. O Jésus, nous voici donc à vos pieds, pour vous offrir nos cœurs, quoique bien indignes; puissent-ils vous être agréables! Du moins, permettez que nous vous les offrons pour partager vos douleurs, car vous dédommager, vous aimer, vous faire aimer, c'est tout notre désir. Mais, en retour, ô Cœur Sacré de Jésus, nous vous demandons pour vos enfants ingrats un regard de miséricorde et d'amour. Laissez, oui, laissez échapper de vos blessures cruelles des rayons qui les éclairent, leur donnent la foi et le repentir. O Jésus, souvenez-vous que vous nous avez promis de vous montrer propice aux supplications adressées à votre divin Cœur. Nous vous demandons pardon, grâce et miséricorde pour nous et pour nos frères, au nom de votre Auguste et Immaculée Mère, au nom et par les mérites de ce sang précieux qui coule de votre divin Cœur, pour laver et purifier les âmes. Ainsi soit-il.

NOTA. — Cette dévotion n'étant pas destinée à devenir une œuvre publique n'aura son centre nulle part. Elle a pour but de réparer les outrages que le divin Maître reçoit au fond des cœurs; c'est donc dans le secret des cœurs qu'elle doit avoir son foyer.

IMPRIMATUR: Nemausi, die 23 decembris 1874.

† HENRICUS, EP. NEM.

COUPLETS

POUR L'EXERCICE DE L'HEURE SAINTE

Sur l'air : *Suivons sur la Montagne Sainte...*
Dans l'exercice du Chemin de la Croix.

Après la prière du commencement de l'exercice on dit : *Pater, Ave, Gloria*, puis on chante :

Sur la montagne des Olives
Montons, Chrétiens, avec notre Sauveur,
De ses douleurs qui sont si vives
Contemplons *(bis)* tous la profondeur.

Sancta Mater istud.... Adoramus te Christe...
1^{re} considération.

A la fin de la 1^{re} Considération, *Pater, Ave, Gloria*.

De Dieu la justice irritée
Ne reconnaît plus ce Fils qu'il aimait tant,
La rançon doit être acquittée
En versant *(bis)* pour nous tout son sang.

Sancta Mater istud.... Adoramus te Christe...

A la fin de la 2^{me} Considération, *Pater, Ave, Gloria*.

D'angoisse et d'horreur accablées
Son âme aurait besoin de ses amis,
Mais la fatigue est arrivée,
Ils se sont *(bis)* hélas ! endormis.

Sancta Mater...

A la fin de la 3^{me} Considération...

Marchons, Chrétiens, à cette grotte
Où Jésus monte une seconde fois,
C'est par l'horreur de notre faute
Qu'il se meurt *(bis)* comme sur la Croix.

Sancta Mater...

A la fin de la 4^{me} Considération...

Et vous, pécheurs, enfants coupables,
Indifférents à la voix du Seigneur,
De dormir serez-vous capables,
Si Jésus *(bis)* parle à votre cœur.

Sancta Mater istud...

A la fin de la 5^{me} Considération...

Voici la troisième agonie,
Où le calice est enfin accepté
Pour être bu jusqu'à la lie,
Ah ! Chrétiens ! *(bis)* quelle charité.

Sancta Mater istud...

A la fin de la 6^{me} Considération...

La troupe de Judas s'avance
Près de Jésus dont le cœur est navré ,
De ce traître il reçoit l'offense ;
Par l'ingrat (*bis*) le voilà livré.

Sancta Mater...

A la fin de la 7^{me} et dernière Considération, on
récite simplement *Pater, Ave, Gloria.*

Méthode pour l'Exercice de l'Heure Sainte,
demandé par N.-S. à la bienheureuse Marguerite-
Marie. Le cent prix 20 fr.

L'exemplaire 25 cent., *franco* par la poste 30 c.

Propriété réservée.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

EN VENTE
A LA LIBRAIRIE GERVAIS-BEDOT

Place de la Cathédrale, Nîmes.

Mgr PLANTIER : Œuvres complètes, 16 beaux
vol.—Prix : 80 fr.

Du même : **Études littéraires sur les
Poètes bibliques**. — (Nouvelle édition
revue et augmentée), 2 beaux vol. in-8.
Prix : 12 fr., *franco* 13 fr.

Du même : **Œuvres spirituelles**, 2
vol. in-8°. — Prix : 12 fr., *franco* 13 fr.

L'abbé Clastron, vicaire-général de Nîmes.
Vie de Mgr Plantier, évêque de
2 beaux vol. in-8°, avec portrait. — Prix
franco 16 fr.